



### Des ordres de chevalerie et des sociétés savantes

Comme ses collègues, Louis Appia n'est pas insensible aux marques de reconnaissance et à la notoriété. A la demande de sa fille Hélène, il pose, deux ans avant sa mort, arborant de nobles distinctions dont les diplômes sont soigneusement rangés dans un coffre.

Il accumule les nominations à des sociétés savantes de l'Europe entière. Il en tient avec soin la liste et se plaît à les mentionner sur les pages de titre de ses publications. En 1878, année de l'Exposition universelle à Paris, il est vice-président du Congrès universel pour les sourds et les aveugles.

### Un aigle aux ailes rognées

Comme il le confie à un cousin, Louis se laisse gagner par un sentiment d'amertume au soir de sa merveilleuse et féconde carrière.

Le précurseur et l'expert en soins pour les militaires blessés n'a pas toujours reçu le soutien qu'il escomptait de l'institution : ne lui a-t-on pas refusé, alors qu'il partait sur le terrain, la qualité de représentant du CICR en 1866, en 1870-1871, voire en 1876 au Montenegro ?

Henry Dunant, actif pendant quatre ans au CICR, sera adulé dans l'Europe entière. A partir de 1867, Gustave Moynier incarne l'institution aux yeux du monde humanitaire.

*A soixante-dix-huit ans, Louis Appia pose avec ses décorations* ►



Si, de son vivant, Louis Appia n'a connu pareille reconnaissance, le bicentenaire de sa naissance ne serait-il pas l'occasion de retrouver les multiples facettes de ce premier mondialiste de l'humanitaire ?

